



NORDISK TEATERLABORATORIUM ODIN TEATRET

LE RÊVE D'ANDERSEN

26 septembre 1874

Cette nuit j'ai fait un rêve qui m'a effrayé. J'ai rêvé que je devais m'embarquer avec le roi. J'étais encore à terre. Un messenger m'a annoncé que le roi m'attendait, que nous devions partir. En hâte j'ai préparé deux valises, mais je n'arrivais pas à les boucler, il manquait toujours quelque chose, je m'affolais. Un coup de canon éclata: le roi était déjà à bord, il fallait que je me dépêche. J'ai donné mes valises à un serviteur et je me suis précipité vers un fleuve, mais on m'a dit de prendre une autre direction, à travers un bois. Nouveau coup de canon: le navire du roi avait appareillé.

Mais il y avait un autre navire royal sur lequel je pouvais m'embarquer. Je pouvais le voir au loin. Un homme vêtu, d'un caftan rouge et dégainant un sabre me fit un signe; il ressemblait au vieux Rambusch de Korsør. Lorsque je fus près de lui, il m'accueillit par des insultes et me poussa à bord en me frappant dans le dos. Je me suis retourné, furieux, mais il me précipita dans la cale et là, je m'aperçus que j'étais à bord d'un navire d'esclaves. A ce moment-là je me suis réveillé.

Hans Christian Andersen:
Journal 1873-1875

DEUX TRACES POUR LE SPECTATEUR

Une communauté d'artistes se rassemble dans un jardin du Danemark. C'est un matin lumineux. Ils attendent la nuit d'été quand le soleil danse à la tombée du jour.

Un ami s'apprête à les rejoindre, venu d'un autre continent. Avec lui, dans un rêve éveillé, ils partiront pour un pèlerinage dans les contrées des fables d'Andersen. L'Europe est en paix. Ou pour le moins, leur pays. Ou peut-être seulement leur jardin. Dans cet espace réduit, les heures semblent s'arrêter et se liquéfier.

En plein été la neige tombe, et la neige se teint de noir. Leur imagination navigue sur un songe ténébreux: un vaisseau qui transporte des hommes et des femmes enchaînés. Les artistes sentent le poids de chaînes invisibles. Sont-ils eux aussi des esclaves ?

Quand le pèlerinage touche à son terme, les rêveurs éveillés s'aperçoivent que leur journée d'été a duré le temps d'une vie. Le lit les attend, le lit des sommeils sans rêves. Est-ce que ce sont des fantômes, des marionnettes ou des jouets les figures qui viennent les prendre ? Quelle vie vivons-nous quand nous cessons de rêver ? Et quelle tragédie ou farce danse le soleil ?

* * * *

Hans Christian Andersen (1805-1875) écrit dans son journal comment il rêva que le roi l'invitait à voyager sur son vaisseau. Il courut au port, haletant, mais le navire avait déjà mis les voiles. Appelé à bord d'un autre voilier, Andersen fut jeté brutalement dans la cale et s'aperçut qu'il faisait partie d'un chargement d'esclaves.

Le grand-père de H.C. Andersen était dément et son père était un cordonnier à la sensibilité exacerbée qui mourut quand son fils était en bas âge. La mère, lavandière, buvait de l'eau-de-vie pour se réchauffer quand elle lavait le linge à la rivière. Elle passait pour une prostituée alcoolique et mourut de delirium tremens dans un hospice pour indigents. Andersen resta étranger à cette mort misérable. Déjà célèbre, il resta où il était, à Rome.

Dès son adolescence, Andersen voulut échapper à l'esclavage de sa condition sociale. A quatorze ans, il s'enfuit à Copenhague, fuyant la sordide misère de Odense, sa ville natale, et se fit chanteur d'opéra, danseur, acteur et écrivain. Mais jamais il ne perdit la conscience douloureuse que seule une lutte tenace pourrait briser les chaînes de sa condition originelle de serf et que peut-être, dans les entrailles de son pays bien-aimé et civilisé, se cachait un peuple d'esclaves.

Acteurs: Kai Bredholt, Roberta Carreri, Jan Ferslev, Elena Floris, Donald Kitt, Tage Larsen, Augusto Omolú, Iben Nagel Rasmussen, Julia Varley, Frans Winther

Dramaturgie et mise en scène: Eugenio Barba

Durée: 80 min.